

LES ILLUSIONS PERDUES DE LA MEDITERRANEE

Suite à l'échec de la Conférence de Barcelone

La situation qu'a connue l'Europe depuis l'année 1995 a empêché la Conférence de Barcelone d'atteindre certains des objectifs qu'elle s'était proposés. L'échec a semblé d'autant plus éclatant que le Sommet Euro-méditerranéen, tenu à la fin du mois de novembre 2005 afin d'analyser une première décennie du « processus Barcelone », fut boycotté par la plupart des pays de la rive Sud et Est de la Méditerranée (Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Liban, Syrie ainsi qu'Israël). Même le Parlement européen a jugé que « dix ans du processus de Barcelone n'ont pas apporté tout ce qu'on avait attendu ».

Un nouveau débat international vient d'être organisé par WORLD POLITICAL FORUM, fondation de Mikhaïl Gorbatchov, dans l'Alhambra de Granade (9-10 décembre 2005), sous le titre « *La Méditerranée - rencontre et alliance des civilisations* ». Les lignes qui suivent font partie de l'intervention de l'auteur pendant cette rencontre. Elles évoquent certains faits et événements qui rendaient particulièrement difficile le « processus de Barcelone » et qui ne pouvaient pas être prévus il y a dix ans.

1) L'Europe a dû s'occuper de « l'Autre Europe » dans les années qui ont suivi la chute du mur de Berlin bien plus qu'on ne l'envisageait avant. L'Union européenne a géré son «élargissement», inhabituel, coûteux et plein d'inconnues. Les *transitions* des pays de l'ex Europe de l'Est ont duré (et durent encore) plus que prévu sans parvenir toujours à devenir de réelles *transformations*.

2) La stagnation ou, par endroits, l'implosion dans différents pays de la rive Sud empêchait à son tour le processus. Même les relations Sud-Sud n'ont pas connu les échanges souhaités, au point de vue économique, culturel, politique. Ceci est également l'une des raisons pour laquelle les projets définis à Barcelone en 1995 n'ont pu être poursuivis d'une manière satisfaisante.

3) Le 11 septembre 2001 et le terrorisme islamiste qui s'est manifestée à cette occasion à New York, suivi d'actes terroristes en Espagne, Angleterre et ailleurs a créé une nouvelle situation qui rend difficile à son tour la rencontre des habitants des deux rives de la Méditerranée. Il est parfois très difficile même de faire accorder les visas aux personnalités de la vie culturelle arabes invitées par les universités ou les institutions européennes. Il est facile d'imaginer l'influence que cela peut exercer sur le déplacement des personnes et le dialogue entre elles.

4) J'ai parlé ailleurs de l'alternative formulée par certains penseurs d'origine islamique : « *Moderniser l'islam ou islamiser la modernité* ». La tentative d' »islamiser la modernité », comme celle d'une époque révolue où l'on voulait « christianiser le monde moderne », a peu de chance d'aboutir. Les conséquences de ces contradictions se manifestent sous les aspects non seulement religieux mais aussi politiques et culturels.

5) La guerre des Etats Unis en Iraq, acceptée par certaines pays européens, refusée par d'autres, appuyée par une propagande fracassante, a emporté d'or et déjà des dizaines de milliers de victimes. Tout le bassin méditerranéen en est secoué au point qu'il n'arrive pas à communiquer

avec le reste du monde comme auparavant. D'autant plus que le conflit entre Israël et la Palestine n'arrive pas encore à se conclure. Ces faits ne peuvent nullement avantager la réalisation des objectifs formulés dans la Déclaration qui fut signée à Barcelone.

6) L'un des mots clé du processus de Barcelone est indubitablement : le *partenariat*. Ce terme, sur lequel s'appuie plus d'un programme particulier, est aussi généreux qu'ambigu : les partenaires dans les différents pays, au Nord et au Sud, n'ont pas la même constitution ou physionomie et ne peuvent assumer les mêmes obligations ou responsabilités dans des régions plus développées et celles qui le sont moins. D'où toutes sortes d'équivoques, d'insuffisances, d'inaccomplissements.

Le processus de Barcelone n'a donc pas réussi à avoir la dynamique qu'on lui a voulu donner au départ - c'est certain et il n'y a aucune raison de l'occulter. Il a été souvent déconnecté ou déphasé par les événements en cours. Certains insistent là-dessus exagérément pour lui ôter toute l'importance; d'autres, pour des raisons opposées, se refusent de constater et d'avouer ses carences ou ses inadéquations qui pourtant semblent évidentes. Ce n'est tout de même pas le processus qui s'est arrêté, c'est sa dynamique qui a été ralentie, voire mise en question. Il ne faut pas confondre l'un avec l'autre.

Le processus de Barcelone lui-même de nos jours n'a pas d'alternative. C'est son sort ou son paradoxe, peut-être l'un et l'autre.